

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 15](#)  
(7)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 6 janvier 1864](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 6 janvier 1864

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (7)

Collation 6 p. (20r, 21r, 22r, 24r, 25r, 26r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 6 janvier 1864, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/43015>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [6 janvier 1864](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)  
Destinataire [Favre, Jules \(1809-1880\)](#)  
Lieu de destination 87, rue d'Amsterdam, Paris

## Description

Résumé Sur la séparation des époux Godin-Lemaire. Godin informe Favre que le jugement en référé a considéré qu'il n'y avait pas lieu de faire l'inventaire des meubles de Marie Moret, qui paie ses loyers au Familistère depuis 1861 et assure son mobilier. Godin pense que ses adversaires espéraient mettre la main sur des papiers compromettants ou bien établir la liste des ouvrages de sa bibliothèque et faire savoir que si Marie Moret se trouvait au milieu des livres de Voltaire, il n'était pas étonnant qu'elle fût sa maîtresse. Godin fait part à Favre que le procureur impérial de Vervins lui avait dit qu'il ne comptait pas poursuivre Godin de l'accusation d'adultère. Godin explique à Favre que le procès en séparation de corps n'est pas le principal motif pour lequel il l'a sollicité : le but que poursuit Favre n'est pas différent de celui que poursuit Godin en faveur du travail ; Favre pourrait dans ce procès obtenir l'estime des ouvriers ; Godin se demande si le moment n'est pas venu pour imprimer ses manuscrits pour éclairer l'opinion et il demande son avis à Favre.

Notes La lettre est datée par erreur du 6 janvier 1863 au lieu de 1864.

Support La quatrième page de la lettre est copiée deux fois : sur le folio 23r (copie illisible), et sur le folio 24r.

## Mots-clés

[Compliments](#), [Consultation juridique](#), [Livres](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Voltaire, François-Marie Arouet, dit \(1694-1778\)](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Lieux cités [Vervins \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Quin le 6 janvier 1863

Monsieur

J'ai la satisfaction de vous apprendre  
ou de vous le dire (supposant que mon  
avocat vous en a déjà instruit) que le jugement  
en référé m'a été plus favorable que vous  
l'aviez espéré.

M. le Président du tribunal de Nièvre a  
jugé qu'il n'y avait pas lieu de faire  
inventaire des meubles de M<sup>lle</sup> Marie  
son intervention ayant été demandée par  
l'avoue de ma femme pour la possession  
de ses meubles mon avocat est intervenu  
pour elle.

La location de M<sup>lle</sup> Marie se justifie  
par les liens de famille ou il est établi  
qu'elle paye ses loyers depuis 1861 et l'assurance  
de son mobilier.

Il ne pourra jamais entrer dans l'esprit  
des juges que puisse souffrir par le refus d'ouvrir  
les portes d'insinuer des vaines de la com-  
munauté; ce n'est pas en présence d'une  
communauté aussi importante qu'une  
semblable bagatelle peut être prise au  
sérieux l'avoue de ma femme se défend  
confesse en disant qu'il ne s'agit que pour  
lui que de l'intérêt du procès.

A Monsieur Jules Favre Secrétaire d'Association



ce que je voulais. cette était une  
reaction nouvelle, et un scandale que la  
population de l'Amérique n'aurait pas vu  
sans émotion. Le Président la comprit

comme dans tout ce qui est fait jusqu'à  
maintenant dans cette affaire mes adversaires  
espéraient sans doute qu'il arriverait de ce rigueur  
quelque chose en leur faveur

qu'espéraient-ils? je ne sais rien mais  
comment auraient-ils pu tirer une preuve de  
cohabitation par l'inventaire des meubles?  
ils voulaient plutôt fouiller les papiers pour  
voir s'ils trouveraient des pièces compromettantes  
ou même simplement enlever les ouvrages  
de la bibliothèque pour voir s'ils y trouvaient  
une seule feuille au milieu des ouvrages de  
Voltaire! — ou d'autres ouvrages dans lesquels  
plus ou moins compromettant en la vie publique  
— comment ne pas croire après de pareilles  
lettres qu'ils ont la maîtrise de tout?

quant à la question que vous m'avez posée  
à l'égard de mon droit de me consacrer sans  
honte à mon industrie il n'y a plus à en  
douter. je ne serais pas surpris que l'on  
ne demandât même plus suite aux opérations  
de l'inventaire ou au moins qu'on ne s'en  
occupe plus. ce qui a été dit entre le  
président et moi sur la ma femme dans  
l'audience de l'après-midi a été dit  
et a-t-il à servir d'avantage à mes fins

comme chef de la communauté? elle ne  
 peut d'intérêt de nous d'icy gagner mon procès  
 ma femme agira-t-elle maintenant contre  
 elle? elle aura pour lui faire établir la propriété  
 de ses meubles? elle n'a sans doute aucun  
 intérêt bien secondaire pour elle.

J'ai vu le même jour du papier de M. le Gouverneur  
 impérial pour lui dire que la plainte en  
 adultère qui a été déposée entre ses mains  
 contre moi me paraissait étonner bien étrange  
 que je mettais sur la tête pour savoir sur  
 quoi elle pourrait reposer sans pouvoir l'imaginer.

M. le Gouverneur impérial me répondit  
 "aussi je n'ai pas poursuivi et je ne pourrai  
 "sais pas, et elle paraît que j'ai cru de  
 "mon devoir de ne pas le faire."

Je conclus de tout ceci que la plainte  
 en adultère avait pour but d'arriver à  
 une perquisition domiciliaire afin de trouver  
 des papiers compromettants elle n'ayant pas réussi  
 on voulait avoir recours à l'inventaire pour  
 arriver au même résultat.

ne vous semble-t-il pas Monsieur que ma  
 femme est bien faible en moyens pour soutenir  
 la demande quand elle se voit obligée de résister  
 aussi fortement à l'adhésion des preuves indubitable  
 qu'elle ne peut trouver? elle ne peut-elle donc  
 inspirer plus de confiance dans le sens de ma  
 cause que dans nos nœuds parus en action juridique  
 je respire et je souhaite que sans plaisir des  
 maintenant mon affaire la plume à la main



pour lui ménager l'espace la plus prompte  
 en vous chargeant de la défense de mon  
 procès il n'y a eu la même nous qu'un rapport  
 de position et d'intérêt qui tous les jours se  
 reproduit dans le monde entre avocats et  
 clients. à ce titre donc notre première  
 entrevue et la communication de mes papiers  
 ne rûn que de très ordinaires mais de  
 mon procès en separation est le fait qui  
 domine en apparence dans les motifs qui  
 m'ont conduit vers vous. c'est pourtant  
 la que le véritable sens de ce qui m'a fait  
 saisir le secours de votre talent au  
 soutien de ma cause.

de vous avoir fait un coup d'oeil sur  
 le manuscrit écrit à la hâte qui par  
 hasard est tombé entre les mains de M. Delpy  
 vous avez pu le comprendre.

J'aurais pas voulu à aller vous chercher  
 au milieu des travaux que vous avez à  
 accomplir sur la brèche qu'un petit nombre  
 sous trois courtes aux libertés de l'homme  
 de un intérêt supérieur à celui d'un  
 simple procès en separation de corps ou  
 de trouver lui à mon affaire et par  
 cela on m'aurait paru devoir m'offrir ses  
 sympathies et fixer votre attention  
 c'est qu'un effet d'honneur la cause que  
 vous soutenez aura <sup>un caractère</sup> d'importance politique  
 ne diffère pas dans son but de celle que  
 j'agite dans l'obscurité du travail.

effacer la distance apparente qui sépare  
nos efforts le progrès est notre loi commune  
et cette loi fait à latons son chemin par  
toutes les voies. Le travail joue à notre  
époque un rôle trop important pour que  
les questions qui le concernent ne prennent  
pres bientôt place au rang des grands intérêts  
à mettre en discussion et cet est dans des  
hommes comme vous espérâmes quelques  
doivent trouver leurs défenseurs. Quand  
le progrès que nous souhaitons pour moi va  
se réaliser, en estime dans le monde des sages  
le nom de Monseigneur Jules Harve.

Je n'ai eu jusqu'ici d'autre désir que de  
faire parer la gratitude par fait sous les  
efforts possibles pour éviter la publicité  
sur ce que j'ai fait et sur ce que je compte  
à faire. Désirant que les choses parlassent  
d'elles-mêmes afin de ne rien laisser au  
vague des raisonnements et des théories  
je remettais à un moment favorable la  
publication de mes principes et de mes  
ouvrages philosophiques en même temps  
que celle de mes études sur le travail.

Mais en présence d'un événement  
inattendu qui menace d'entraîner partie  
de mes projets, et sur lequel je me  
demande si je ne dois tirer quelques extraits  
de mes manuscrits à l'impression en vue  
de diriger l'opinion et d'arrêter les égarements  
dans lesquels on cherche à la conduire ou



Sujet de ce que j'ai communiqué

Ces égarements de l'opinion dont on se sait la part que l'ignorance fait toujours aux choses nouvelles qui touchent aux habitudes et à la tradition s'aperçoivent de près. prouve que ce n'est qu'en s'élevant au-dessus des égarements par tous les moyens que la vérité triomphe.

Mais avant de me livrer à ce travail je désire votre avis sur le mérite que peut avoir dans la circonstance présente une brochure captivative de la pensée qui préside à l'écriture du travail communiqué à Guizot. Cette brochure se renfermerait dans la limite de l'apodictique abrégé des moyens de savoir et à présent plus de bien être aux classes pauvres. Je vous en ferais le manuscrit, à la lecture duquel vous auriez peu de temps à consacrer, une heure vous suffira.

Veuillez agréer Monsieur mes sentiments  
d'estime et de parfaite considération

Godin